

TRIBUNE DE CAUX

Paraît tous les 15 jours
Rédaction, Administration : 1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41. Chèques postaux 10-25 366

Fr. 0.60

28 juin 1968

3^e année N° 13



***Pour démêler
les problèmes du monde:
changer l'homme lui-même***

Délégués de l'O.I.T. à Caux

S. J. H. ZAIDI, secrétaire général du Congrès des syndicats de Malaisie.

Amonson MUGALA, président du Congrès des syndicats de Zambie.

Hasni Ould DIDI, directeur du travail, de la main d'œuvre et de la sécurité sociale, Mauritanie.

Ali Sheikh MOHAMED, délégué des employeurs, Somalie.

Israel C. BOCOBO, Philippines.

Hassan MAHMOUDI, secrétaire du syndicat des travailleurs du pétrole à Aghadjari, Iran.

Ali Mohamed SHEHATA, sous-secrétaire au ministère du Travail, République Arabe Unie.

Alberto Delgado ORE, directeur de « Peru Sindacal », Lima.

Bureau international du travail
Photos Maillefer



Est-ce notre affaire, Mesdames?

Vite, vite, vite

J'arrivai l'autre jour à un carrefour en même temps qu'une charmante dame qui remorquait deux petits enfants. Soudain il se passa en elle un phénomène que je croyais propre aux seuls automobilistes : la phobie du rouge lui fit perdre calme et charme. Elle secoua énergiquement le plus petit des enfants en criant : « Voilà le feu qui devient rouge ! Tu vois ce que c'est que de toujours lambiner ! »

On pourrait tirer des conclusions psychologiques sur le genre de conducteurs que donneront ces enfants à l'âge du permis, mais, laissant cela aux experts, je vous avouerai que ces deux petits piétons restèrent parfaitement indifférents aux variations vert-orange-rouge ainsi qu'à l'agitation de leur mère. Peut-être leur notion de ce qui est important dans la vie n'était-elle pas encore contaminée par... la civilisation ?

J'ai été forcée d'y repenser un peu plus tard. Je venais de dire à mon fils d'un ton, me semblait-il, parfaitement calme : « Viens maintenant prendre ton bain. » Et lui de me répondre du haut de ses vingt-deux mois : « Vite, vite, vite ! » Misère de misère, où, quand, comment ai-je réussi déjà à lui communiquer cette adulte philosophie de la vitesse ? Sincèrement, je ne m'en croyais pas moi-même affligée — vous non plus certainement — mais ce petit miroir impertinent, lui, est sans indulgence. Bon, admettons qu'il y a certains cas où il faut qu'ils se hâtent, ces lambins d'enfants, et où nous ne pouvons nous permettre de mettre deux pieds dans un soulier, mais quand même, reconnaissons que neuf fois sur dix c'est par habitude plus que par nécessité que nous ajoutons nos *vite vite* à nos phrases ou nos pensées, pas vrai ?

Peut-être après tout notre tort est-il d'allier le fait d'aller vite à celui d'être pressé. Hélas, vous savez comme moi que chaque fois que je choisis d'être pressée ma soupe choisit de déborder et je suis bien obligée de trouver le temps de réparer les dégâts... Les astronautes qui quitteront un de ces jours notre terre pour voguer vers d'autres planètes iront

certes plus vite que nous, pauvres pédestriens ; mais s'ils ont pris le pli d'être pressés à tout bout de champ, les malheureux auront de quoi attraper ulcères et infarctus pendant les centaines d'années de leurs voyages...

Il y a près de chez moi un vieux pharmacien qui m'a beaucoup appris, sans le savoir peut-être. Oui, car chaque fois que je vais chez lui, je dois attendre une éternité. Pendant que mon esprit a envie de galoper vers les trente-six mille choses qui m'attendent — et le monde s'écroulera si je ne les fais pas — lui effectue tranquillement une opération après l'autre : il calligraphie sur le flacon les indications de l'ordonnance, il enveloppe avec amour chaque item dans une jolie feuille de papier bleu clair. Au début, cela me dérangeait de lui dire : « Oh, ça ira comme ça, je suis pressée. » Et puis, non. Pour une fois que j'ai à faire à une personne qui sait encore et qui aime accomplir son travail à la perfection, pourquoi lui mettre les bâtons dans les roues ? Et je vous assure que si je sors toujours de chez lui en pleine forme ce n'est dû ni à des fortifiants, ni à des tranquillisants !

Mais trêve de balivernes. J'ignore si ceux qui sont en révolte aujourd'hui contre la société de consommation trouveraient en ce pharmacien un interlocuteur valable ou non. Mais ce serait un bon test, car si la révolte actuelle est dirigée contre tout ce qui dérobe à la vie son sens, sa façon de vivre est peut-être plus révolutionnaire que toutes les tables rondes, les participations et les réformes mises ensemble.

Oui, il est un luxe qui fait partie du minimum vital et qui sans en avoir l'air est au centre des revendications actuelles. C'est le luxe du cœur. Peut-être certains ont-ils pu s'en passer en d'autres temps. Mais maintenant c'est impossible, nous avons à disposition beaucoup trop de moyens perfectionnés permettant de nous débrouiller seules, sans nous entraider, ou avec un minimum de peine ! Parce qu'on a pris le pli de tout faire à la va-vite, ou pour de l'argent, les besognes

de la vie se sont vidées de leur signification, et vidées du contact humain qu'elles promettaient. Après avoir servi un repas « précuit » sur une table mise à la diable, on se retrouve appauvri de ce qui était notre vrai dû, celui même que revendiquent aujourd'hui les non-résignés.

Quand un cœur s'est arrêté de battre trop longtemps, nous dit-on, les dégâts sont irréparables. Je ne crois pas que dans notre cas, et celui de notre époque, le cap fatal ait encore été franchi. Et si nous décidons de faire rentrer dans toutes les familles du monde ce luxe du cœur, nous y arriverons. Pour une fois même, cela vaudrait la peine de ne pas traîner — et nos enfants le comprendraient !

Jacqueline.

La recette de la quinzaine

Ratatouille

Pour 6 personnes :

- 3 tomates ;
- 2 poivrons ;
- 2 courgettes ;
- 2 aubergines ;
- 1 gousse d'ail ;
- 2 oignons ;
- persil, thym, laurier.

Faites revenir les oignons dans de l'huile d'olive. Quand ils brunissent, ajoutez les tomates pelées. Laissez cuire quelques minutes et ajoutez l'ail, les courgettes et aubergines coupées en rondelles, les poivrons coupés en lamelles et le bouquet garni. Salez et laissez mijoter.

Vous pouvez servir la ratatouille chaude ou refroidie selon vos préférences.

Vous pouvez également la servir « à la Bohémienne » : pour cela, versez la ratatouille dans un plat à gratin beurré. Recouvrez de chapelure et arrosez d'un filet d'huile d'olive. Faites dorer à bon four.

mt
MODE

Le spécialiste
du vêtement féminin

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle

M. William Jaeger évalue pour nous la 52^e session de l'Organisation Internationale du Travail

WILLIAM JAEGER a assisté en qualité d'observateur aux cinq dernières conférences de l'Organisation internationale du travail à Genève. Mais dès 1946, il suivait de très près les travaux de cette organisation. Nous lui avons demandé ses impressions sur la conférence qui vient de se dérouler à Genève du 5 au 27 juin.

Quelles étaient les principales préoccupations des délégués ?

D'abord celles qui figuraient à l'ordre du jour et avant tout la condition des travailleurs agricoles. Il s'agit d'améliorer les conditions de vie et de travail des fermiers et métayers qui constituent aujourd'hui la moitié de la population active du monde. Une recommandation a été adoptée, qui sera adressée aux gouvernements pour leur servir de guide dans la politique agricole. D'autres commissions se sont penchées sur différents problèmes de sécurité sociale.

Mais les délégués apportaient aussi à Genève des préoccupations d'ordre plus général, même s'ils ne les exprimaient pas toujours en public. Celles-ci avaient parfois un caractère politique très prononcé et certains orateurs ont tenu des propos vigoureux concernant le Vietnam, le Moyen-Orient, l'Afrique du Sud, la Grèce. De nombreux délégués ont fait allusion au fameux fossé entre pays riches et pays pauvres et demandé à l'OIT d'intervenir plus énergiquement dans ce domaine.

En comparaison avec les conférences antérieures, comment peut-on caractériser celle de 1968 ?

Ce qui frappe, c'est que la conférence s'est moins occupée des événements internationaux et a pu se concentrer sur les questions figurant à l'ordre du jour. L'an dernier, la question du Vietnam avait suscité d'interminables débats entre Américains et Russes et leurs alliés respectifs. Cette année, on notait, d'un côté comme de l'autre, une réserve manifeste dans l'évaluation de la situation internationale.

L'OIT est-elle à même de répondre aux préoccupations des délégués sur le plan économique et social ?

Oui, dans la mesure où elle établit des normes. Si le BIT n'existait pas il faudrait que quelqu'un d'autre fasse son travail. Mais bien entendu, il s'agit de s'assurer ensuite que les gouvernements et les particuliers mettent en pratique les conventions et les recommandations adoptées. Dans ce domaine, il existe souvent un fossé qui est l'une des grandes préoccupations des dirigeants du BIT.

Quels sont les pays qui exercent le plus d'influence dans la conférence ?

Pas seulement les grandes puissances, bien que celles-ci exercent une influence certaine. Mais dans ce domaine, beaucoup dépend de la qualité des hommes qui s'expriment, et souvent les ressortissants des petits pays prononcent les discours les plus retentissants. Cette année la conférence a été présidée par le ministre du travail d'Argentine qui s'est très bien acquitté de ses fonctions.

Les représentants des pays communistes se font-ils souvent entendre ?

Dans l'OIT, tous les pays font entendre leurs voix, qu'ils soient communistes, capitalistes ou autres. Ils s'efforcent tous de promouvoir le progrès économique et social. Certes, quand les sujets dérivent sur les questions politiques, les désaccords sont évidents. Mais des hommes comme David Morse s'efforcent de maintenir l'OIT dans la voie de ses objectifs concrets.

Qu'attendent les délégués de la Suisse ?

Ils jouissent de l'hospitalité de la Suisse. Mais n'oublions pas que la Conférence du travail n'est pas une conférence suisse mais mondiale. Dans la mesure où les délégués suisses se prononcent sur des questions internationales, ils sont écoutés avec intérêt. Le Suisse Jean Möri a été appelé par ses collègues à présider le groupe des travailleurs de la conférence et il est certainement l'un des hommes les plus respectés au sein de celle-ci.

Par contre lorsqu'on s'entretient avec les délégués, il est frappant de constater qu'un grand nombre d'entre eux, qui reviennent pourtant souvent à Genève, n'ont jamais été invités dans un foyer suisse.

On constate un grand intérêt parmi les délégués pour le Réarmement moral. A quoi l'attribuez-vous ?

Le Réarmement moral est un organisme sans caractère politique, qui offre à l'humanité une base morale que tout homme peut comprendre. D'autre part, ceux des délégués qui assistent à des conférences du Réarmement moral savent qu'ils peuvent y dire ce qu'ils pensent vraiment. Enfin il y a un autre facteur qu'exprimait fort bien le délégué des travailleurs britanniques Lord Collison, lorsqu'il constatait qu'il devenait impossible d'aborder les grands problèmes de l'heure sur le plan économique et technologique si l'on ne s'occupait pas aussi de la formation de l'homme lui-même.

Pendant son séjour en Suisse, M. Jaeger a été invité à parler à des auditoires d'étudiants à Neuchâtel, Lausanne et Genève sur le thème : « Une révolution pour les universités et les usines ».



Par l'intermédiaire d'une interprète, M. Jaeger s'entretient avec un délégué péruvien.

Maillefer

TRENTE ANS DE RÉARMEMENT MORAL :

Revue de la presse mondiale

Les journaux dans les cinq continents ont rapporté les nouvelles du trentième anniversaire du Réarmement moral. Des photos de Moutain House ont paru dans *Eastern Sun* à Singapour, *Es Safa* à Beyrouth, *Le Droit* à Québec, *La Nación* à Buenos Aires. Les télévisions suisse, allemande et hollandaise ont transmis l'événement à des millions de téléspectateurs.

Au Nigeria, des articles sur six colonnes paraissaient dans le *West African Pilot* et le *Morning Post*, ce dernier arborant le titre significatif : « Qui fera la paix ? Trentième anniversaire du Réarmement moral ».

La Vigie marocaine, de Casablanca, soulignait les liens qui rattachent le monde musulman au Réarmement moral. Elle citait les paroles de l'ancien recteur de l'Université Al Azhar, le cheik Abdur Rahman Tag, qui disait : « Cette idéologie est l'essence de ce à quoi l'Islam nous appelle. Je demande à toutes les nations de coopérer à l'établissement de cette saine idéologie inspirée de Dieu. »

A Chypre, la presse grecque et turque publiait des articles alors qu'en Ethiopie les journaux en langues arabe, amharic, tigrinya et italienne faisaient de même. Le *Quotidiano Eritreo* concluait un article de première pa-

ge en exhortant chacun à prendre sa part dans cette bataille pour la paix et le progrès du pays.

A Taïpeh, le *China Post* citait les paroles de Rajmohan Gandhi à Caux : « Nous voulons démontrer que des hommes et des femmes liés par un engagement commun envers Dieu peuvent offrir à l'Asie un programme infiniment plus intéressant que tout ce que propose Mao Tsé-toung. »

Le *Asahi Evening News* de Tokyo parle pour sa part de la première délégation japonaise venue à Caux en 1950, alors que le *Westfaelische Rundschau*, quotidien socialiste de la Ruhr, en Allemagne, rappelle que les premières rencontres qui ont conduit à la réconciliation franco-allemande après la guerre ont eu lieu à Caux.

Le grand quotidien allemand *Die Welt*

publie un article de son correspondant en Suisse. « Il est incontestable, dit-il, que Caux et ses représentants réussissent toujours à faire asseoir à la même table des frères ennemis, à faire tomber leurs préjugés et à les élever au-dessus des conflits raciaux, politiques ou sociaux. »

« Au moment où les étudiants se rebellent et démolissent, poursuit l'article, il est impressionnant d'entendre des étudiants en théologie d'Heidelberg affirmer qu'à l'avenir ils veulent agir au sein de leur Alma Mater dans le sens des principes du Réarmement moral. »

La plupart des journaux suisses ont relaté l'événement. Le *Journal de Genève* y consacre un article de fond. *La Vie protestante* publie un bilan actuel du Réarmement moral sous la plume de son rédacteur vaudois Henri Piguet. Quant au correspondant du journal de Lucerne *Vaterland*, il écrit : « Je n'aurais pas cru que le jubilé du Réarmement moral aurait pris un cours si saisissant... Au lieu du rite habituel de discours récapitulatifs et de louanges déjà ressassées, c'est à une action tournée vers l'avenir qu'on assistait. C'est là un changement surprenant mais réjouissant des cérémonies de ce genre. Mais, à vrai dire, le changement est l'essence même de Caux. »

La *Neue Zürcher Zeitung*, fidèle à elle-même, publie une évaluation poussée que nous résumons ci-dessous.

Neue Zürcher Zeitung :

« La conviction de Frank Buchman prend une signification nouvelle dans les circonstances présentes »

« **A** PRÈS trente ans d'existence, le Réarmement moral s'en tient fermement aux objectifs, aux convictions et aux méthodes qu'il doit à son fondateur Frank Buchman », affirme d'emblée l'article du journal zurichois.

Après avoir rappelé les circonstances dans lesquelles le mouvement fut lancé en 1938, l'auteur se met à la place des sceptiques qui peuvent se demander ce qui a été accompli depuis ce temps-là. « On a vite fait de répondre : rien ! ajoute-t-il. En effet, la vague du nationalisme a déferlé sur d'autres parties du monde, la violence, l'amertume et la méfiance sont aujourd'hui la caractéristique de la scène politique... »

« Ce mouvement peut-il vraiment faire entendre sa voix là où tout se ramène à une question de pouvoir, d'influence, d'intérêt

national ou économique ? A-t-il quelque chose à offrir ? Le directeur des Nations Unies à Genève affirme dans son message à Caux que le Réarmement moral offre *la substance même de solutions pratiques*. Cette substance même est-elle vraiment un élément décisif ?

« Le doute surgit lorsqu'on observe que les facteurs décisifs de l'histoire sont de moins en moins le produit d'influences personnelles et de plus en plus celui de pressions collectives. Même les grandes institutions ayant un rayonnement mondial comme les Nations Unies, les organisations syndicales internationales, le Conseil mondial des Eglises ou le Vatican, les grandes forces humanitaires comme la Croix-Rouge, ont toutes de la peine à réaliser leurs objectifs dans leurs propres domaines... »

L'article parle des rencontres qui sont organisées à Caux entre individus provenant de zones de conflits et qui permettent de faire un pas en avant vers la paix et la réconciliation. Il prend pour exemple la délégation du Haut-Adige qui était présente à la Pentecôte. A Caux, ces hommes pouvaient non seulement trouver une unité interne grâce à une directive morale commune, mais aussi rencontrer des gens provenant d'autres points chauds du monde, ce qui mettait leur propre situation dans une perspective nouvelle.

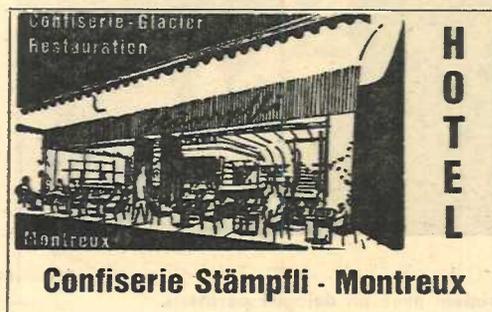
« C'était impressionnant de voir avec quel-

le joie et quelle ardeur ces gens de différentes régions du monde allaient les uns vers les autres. Des hommes enchaînés depuis des années par des problèmes lancinants, voyaient leur cadre étroit éclater, contribuant ainsi à cette libération et à cette franchise qui font de Caux un instrument de la réconciliation. Le fardeau est plus léger lorsque l'on peut se reconnaître dans d'autres hommes. »

L'article poursuit en parlant de l'action réconciliatrice qui est menée dans l'Assam en Inde et dont a fait état Rajmohan Gandhi. Pour les populations de ces régions chrétiennes qui cherchent à se séparer de l'Etat central, il ne s'agit pas tant de constater la faillite d'autres mouvements nationalistes ailleurs dans le monde, mais de prendre une *responsabilité réciproque* favorisant ainsi des relations qui tiennent compte de la situation réelle.

« Il n'est donc nullement vrai que le Réarmement moral conduirait à une utopie. Son *réalisme* est au contraire *très solide*. Ce qui le différencie toutefois de ce qu'on appelle communément, mais à tort, *réalisme*, c'est la volonté de ne pas accepter les conditions présentes, et la foi que celles-ci peuvent changer si les hommes changent d'attitude... »

« Le mouvement réussit-il à réduire les pressions sociales actuelles ? demande encore une fois l'auteur de l'article. La réponse ne



s'impose pas d'emblée. On assiste aujourd'hui dans le monde entier, selon la philosophie et la sociologie de Herbert Marcuse, à une intensification du conflit des générations qui va jusqu'à la révolte et qui vise en fin de compte à briser les contraintes sociales. » On cherche à déchaîner les instincts des individus et, par une action collective, à contester l'ordre établi et forcer un changement des conditions.

« Cependant, on peut se demander si des manifestations collectives pourront réellement venir à bout des injustices de ce monde ou si ce ne sera pas plutôt l'action positive d'hommes qui développeront une pression morale d'un autre ordre. La conviction de Frank Buchman que pour résoudre leurs conflits les hommes doivent penser de manière globale et engager toute leur volonté morale, cette conviction prend une signification nouvelle dans les circonstances présentes. La perspective du Réarmement moral a gardé toute son actualité, bien qu'il soit infiniment plus ardu de déclencher une révolution morale dans le monde que d'organiser une manifestation sur la base de la critique. Les participants à toute assemblée se tenant aujourd'hui à Caux se savent à nouveau appelés à une tâche qui reste inchangée. »

Message de S. M. I. le Chah d'Iran

D'autres messages sont parvenus à Caux à l'occasion du trentième anniversaire du Réarmement moral, notamment du chancelier de la République autrichienne, M. Josef Klaus, et de S. M. I. le Chahinchah Aryamehr d'Iran. Nous reproduisons ci-dessous l'essentiel de ce dernier message.

« ... Nous avons foi en la pérennité des principes moraux et des valeurs spirituelles dans la vie des sociétés et Nous sommes persuadés que le développement de l'entente et de la bonne compréhension entre les hommes contribue efficacement à l'instauration de la paix et de la fraternité parmi les nations.

» La consolidation de la justice sociale, indispensable au progrès réel de la communauté humaine, nécessite sûrement le réarmement moral des hommes, autrement dit le développement des sentiments d'abnégation, de foi et d'entente.

» Il est certain que les bienfaits matériels ne peuvent en aucun cas fonder le bonheur véritable des hommes, s'ils ne s'accompagnent de qualités morales et de justice sociale.

» Fort heureusement, notre peuple, qui depuis toujours, demeure animé par une foi inébranlable en des préceptes religieux élevés et s'inspire des enseignements de ses nombreux savants, philosophes et poètes, a su se familiariser complètement avec les règles morales et spirituelles. Aujourd'hui encore, tant dans l'évolution nationale que dans les relations internationales, l'amour du prochain, l'entente et la compréhension constituent la base même de notre politique.

» Aussi bien, au moment où le mouvement pour le Réarmement moral est en train de commémorer son trentième anniversaire, Nous sommes heureux de lui apporter une fois de plus notre soutien amical pour les efforts humanitaires qu'il déploie et Nous lui souhaitons encore plus de succès. »

Rencontre industrielle dans le Pas-de-Calais

Quelles que soient les retombées à venir des événements du mois de mai, la France de demain s'articulera davantage sur les provinces. Il est donc essentiel que les principales régions industrielles trouvent leur vraie place dans la nation. C'est dans cet esprit qu'ont eu lieu depuis quelques mois plusieurs rencontres régionales du Réarmement moral en Lorraine, en Bretagne, et, la semaine dernière, dans le Nord de la France, à Lens.

Des industriels textiles de Roubaix, des mineurs et des syndicalistes du Pas-de-Calais s'y étaient donné rendez-vous aux côtés d'ouvriers et de patrons venus d'Angleterre, d'Allemagne et des Pays-Bas, ce qui permit de placer les problèmes de la région dans le contexte des besoins du reste du monde.

Le député-maire de Lens, M. Delelis souhaite la bienvenue aux participants dans la Salle Richart de l'Hôtel de Ville, mise gracieusement à disposition.

Dans cette région de houillères où la question du reclassement des mineurs dans une société industrielle en pleine transformation pèse sur tous les esprits, des expériences positives intéressantes furent apportées par des mineurs hollandais et britanniques.

Délégués de l'O. I. T. à Caux

Profitant de leur séjour à Genève, de nombreux délégués à la Conférence internationale du travail sont venus à Caux pendant les week-ends de juin. Ils y ont été accueillis par des Suisses, syndicalistes, industriels et étudiants.

Plusieurs délégations sont venues *in corpore* : celles de Birmanie, Malaisie, Malte, Mauritanie, Ouganda et Somalie, ainsi que la délégation des travailleurs d'Iran. En tout, quatre-vingt-deux délégués gouvernementaux, patronaux et ouvriers, représentant trente-six pays, ont participé à ces journées.

Plusieurs d'entre eux ont tenu à prendre la parole au cours de leur visite.

M. Gonzalez Rosales, délégué gouvernemental du Pérou, a rendu hommage à l'espérance suscitée par le Réarmement moral au moment où est célébré le XX^e anniversaire de la Déclaration des Droits de l'Homme. Il

a évoqué la personnalité de Peter Howard mort à Lima en 1965. « Mon pays tout entier se souvient de ce grand homme », dit-il.

M. Hasni Ould Didi, directeur du travail, de la main-d'œuvre et de la sécurité sociale de Mauritanie, a souligné que les principes du Réarmement moral pourront être le ciment que recherche son pays pour unir ses deux communautés, celle des Arabes et celle des Africains. « Sur cette base, leurs relations pourront être fructueuses et efficaces », dit-il.

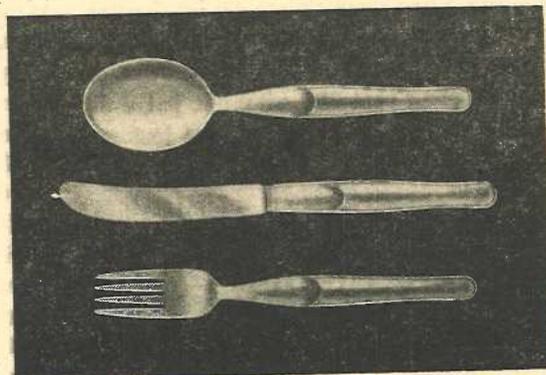
Quant au délégué patronal du Nigeria, M. Freeman Porbeni, il évoqua les graves difficultés que traverse son pays. Il ajouta que les causes de la guerre civile n'étaient pas vraiment politiques mais qu'elles résidaient dans la convoitise des hommes. « Je repars d'ici avec une inspiration renouvelée pour contribuer à promouvoir les changements nécessaires », ajouta-t-il.



Argenterie
Porcelaine
Cristaux
Lampes décoratives
Articles pour cadeaux

Magasins:
Montreux: Av. du Casino 28
Vevey: Rue du Simplon 21

Exécution soignée
de listes de mariages



Le discours du directeur général de l'O.I.T.

« Proposons une action réfléchie pour transformer le comportement humain »

1968 est l'année du XX^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Il était donc naturel que le directeur général du B.I.T., M. David Morse, en fasse le thème central de son discours devant la Conférence internationale du Travail.

Il est revenu sur ce thème à la fin de la conférence lors de son discours traditionnel — prononcé devant une salle comble et attentive — dans lequel il faisait la synthèse des débats et énonçait les grandes lignes de l'action à entreprendre.

« Introduire le sens moral dans les relations entre les hommes et entre les Etats », telle est l'entreprise concertée des nations du monde traduite dans la Déclaration des droits de l'homme. Dans son discours, le directeur général s'est étendu en détail sur les obstacles d'ordre matériel et économique à l'exercice des droits de l'homme, ainsi que sur ce que l'O.I.T. peut faire pour les surmonter.

« Mais, a ajouté M. Morse, ce n'est qu'un côté de la médaille. A mon avis, il est un autre obstacle à l'exercice des droits de l'homme, tout aussi gênant et peut-être même plus rebelle encore : l'homme lui-même. Durant cette année — l'année internationale des droits de l'homme — nous avons déjà eu des raisons d'être bouleversés par le cynisme et la dureté de l'homme pour son prochain. Dans diverses parties du monde, la violence, la haine, les préjugés et le fanatisme paraissent avoir remis l'horloge de la vie à l'heure des âges les plus sombres de l'histoire, avoir sapé tout le bien que l'humanité était parvenue à accomplir — au prix d'effroyables sacrifices — durant notre siècle. Des échos de ces crises ont du reste retenti parfois dans cette salle même.

Halte aux faux dieux !

» Ce qui est étrange dans cette situation, c'est que l'homme s'inflige les plus grands dommages à une époque où toutes les chances, tous les espoirs et tous les rêves lui sont permis. L'une des principales raisons de l'état de choses actuel est peut-être, ainsi que je l'ai dit précédemment, que nous avons voué tous nos

efforts au dieu du développement économique. Le progrès technique ou l'industrialisation par exemple, nous en avons fait notre religion, nous y avons vu des fins en soi. C'est ici que nous devrions faire une halte pour approfondir nos réflexions et nos études.

» Le développement matériel est un faux dieu tant qu'il n'a pas pour corollaire un progrès spirituel ou éthique qui permette à l'homme d'accepter son semblable et de vivre en paix avec lui. Si l'on n'y parvient pas, les droits de l'homme resteront à jamais une formule creuse ; jamais l'homme ne pourra vivre dans la sécurité ; enfin, les efforts déployés aujourd'hui sur les plans national et international seront condamnés à un triste échec et susciteront d'amères déceptions.

Tous à la même enseigne

» Il s'agit là d'une difficulté dont souffrent toutes les nations, les riches comme les pauvres. C'est la raison pour laquelle, ainsi que M. Merriman, le délégué gouvernemental de la Guyane, l'a relevé, il n'y a pas de stricte corrélation entre le niveau de prospérité et la mesure dans laquelle les droits de l'homme sont respectés. Ce n'est que si nous réussissons à extirper des cœurs et des esprits ces maux que sont la haine, l'amertume et les préjugés que nous pourrions nous targuer d'avoir fait des droits de l'homme une notion ferme et durable.

» D'aucuns diront peut-être qu'il est trop tard pour rétablir l'équilibre dans le monde, que la nature humaine est immuable. Nous devons écarter bien loin de nous ce pessimisme, je l'affirme parce que j'ai une foi profonde dans le progrès moral et spirituel de l'humanité. »

... un loup pour l'homme

L'autre volet du discours du directeur général était consacré à « l'un des fléaux humains et sociaux les plus graves et les plus dangereux de notre époque — à savoir le mauvais état des relations entre les êtres humains de race, de couleur et d'origine ethnique différentes.

» C'est, hélas ! un autre domaine dans lequel le comportement de l'homme n'a pas suivi la marche du temps. Nous assistons, à notre époque, à un broyage des peuples de la terre plus accentué que jamais auparavant. Il n'est quasiment point de pays qui ne se heurte à ce problème. Nous avons, d'une part, les



Photo BIT

Le délégué des travailleurs britanniques à l'OIT est un Lord. En effet, Lord Collison a été ennobli par la reine pour les services qu'il a rendus à la classe ouvrière. Secrétaire général de la Fédération nationale des travailleurs agricoles et membre du Conseil général du Congrès des syndicats, il a prononcé à Genève une intervention très remarquée à propos des droits de l'homme. « Le pouvoir de l'homme sur son milieu s'affirme chaque jour davantage, disait lord Collison, et pourtant il n'a pas encore réussi à régler les relations humaines... Je n'accepte pas les conceptions de ceux qui, avec un cynisme résigné, commencent chaque discours en disant : « La nature humaine » étant ce qu'elle est, etc. », qui renoncent dès le départ ou même avant de commencer. Au contraire, j'estime que nous arrivons enfin à sonder les réelles profondeurs de la nature humaine. Le fait même que nous parlons ainsi sincèrement des droits de l'homme indique la volonté permanente de l'homme de corriger ce qui n'est pas juste... Je ne doute pas que l'homme saura résoudre le problème des relations entre ses semblables. Le monde entier sera alors libre et tous les êtres humains pourront vivre dans la dignité qui devrait être leur état naturel. »

pays où des populations d'origines raciales ou ethniques différentes ou de traditions culturelles et linguistiques diverses vivent depuis longtemps ensemble. Mais il y a d'autre part des pays où ont afflué plus récemment pour y vivre et y travailler des groupes de populations venus d'autres milieux nationaux ou culturels. Or il n'a été possible jusqu'à présent, dans presque aucun cas, d'édifier des sociétés véritablement multinationales ou multiraciales, dans lesquelles chacun jouirait de droits égaux et de chances égales.

» Il faut que chacun d'entre nous réfléchisse profondément à ces questions car il n'est guère de pays qui ne connaisse pas du tout ce problème, il n'est guère de pays qui puisse véridiquement prétendre qu'il a éliminé les causes de telles tensions, ou qu'il a instauré les conditions propres à permettre à des membres de race différente ou à des groupes humains qui n'ont pas les mêmes caractéristiques culturelles de vivre ensemble dans l'égalité et dans l'harmonie. C'est vraiment un triste aspect de

(suite page suivante)

garage de bergère



vevey

Telephone 51 02 55

Une action réfléchie (suite)

notre époque que nous devons faire un tel aveu. Nous avons accompli de grands progrès dans les sciences et les techniques. Nous avons appris à utiliser l'énergie atomique, à extirper des maladies, à conquérir l'espace interplanétaire. Ce sont là d'excellentes choses mais, en revanche, nous n'avons pas appris à vivre les uns avec les autres et il semble bien que nous soyons incapables d'édifier un ordre mondial nouveau, fondé sur la solidarité humaine et sur le respect universel des droits de l'homme, des droits de tous les êtres humains.»

Pour remédier à cet état de choses, M. Morse propose une action « réfléchie, systématique, méthodique. « Nous aurons l'occasion d'en reparler puisque, manifestement, le directeur général entend soumettre des propositions concrètes aux membres de l'O.I.T. Mais, ce qui nous a frappés en écoutant M. Morse, c'était son réalisme. Le directeur général sait mieux que quiconque que si une législation est nécessaire pour faire progresser l'humanité, celle-ci ne sera efficace que si elle est accompagnée d'un effort parallèle visant directement le comportement de l'homme. C'est sur cette note d'ailleurs — et sur un appel vibrant — qu'a conclu M. Morse :

Sine qua non

« Changer le comportement humain est une tâche longue et difficile. Cependant, nul d'entre nous ne se fait la moindre illusion à ce sujet. Tout comme le développement économique, c'est une tâche qu'il nous faut entreprendre si nous entendons progresser le moins du monde dans la voie qui nous conduira à une société plus juste, plus pacifique, plus humaine. C'est pourquoi je m'adresse à chacun de vous — à chacun des éléments constitutifs de l'O.I.T. — pour vous demander de sonder encore une fois votre cœur, d'interroger à nouveau votre conscience, et de dire si vous ne pouvez pas prendre votre part de cet effort. Il n'y aurait pas de façon meilleure de participer à l'Année internationale des droits de l'homme. »

D. M.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :
1824 Caux

Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France : Fr. 20.— à verser par mandat
de versement international

Prix spécial pour étudiants :

Suisse : Fr. 9.—

France : Fr. 10.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

La quinzaine en perspective

Théâtre de Caux

Samedi 29 juin à 20 h. 45
et dimanche 7 juillet à 14 h. 45

PITIÉ POUR CLÉMENTINE

Comédie musicale
de Jean-Jacques Odier

Centre de conférences de Caux

Du 1^{er} au 22 juillet : Premier « cours de formation pour responsables de la société de demain ».

Du 12 au 22 juillet : « Convention de citoyens responsables » organisée par des militants de Paris et de diverses régions de France.

On est prié de s'inscrire au secrétariat du Centre de conférences de Caux, 1824 Caux, tél. (021) 61 42 41.

IL EST PERMIS DE SE PENCHER AU-DEHORS

revue musicale européenne

ONEX

Salle communale

Vendredi 5 juillet à 20 h. 30

Prix unique des places : Fr. 3.—, en vente le soir à l'entrée et chez M. Schaller, Tabacs-Journaux, 27, Grandes-Communes, tél. (022) 43 25 09.

EVIAN

Théâtre du Casino

Mardi 9 juillet à 21 heures

M. Rajmohan Gandhi s'adresse à des étudiants parisiens

Une quarantaine d'étudiants de l'Ecole des sciences politiques, de la Sorbonne et de Nanterre, dont un bon nombre étaient des militants du « Mouvement du 22 mars », ont rencontré la semaine dernière à Paris le petit-fils du Mahatma. Après avoir exposé certains des résultats pratiques réalisés en Inde avec ses compagnons de lutte, en s'attaquant aux causes fondamentales des maux dont souffre son pays, Gandhi a mis ses interlocuteurs au défi de penser et de vivre au niveau des besoins du monde entier. La rencontre dura quatre heures, au cours desquelles de nombreuses questions furent posées à l'orateur. En voici quelques-unes :

— Je veux bien admettre que les Intouchables soient faciles à convertir. Mais dans le cas où les capitalistes feraient une opposition de classe, quelle serait l'attitude des Intouchables convertis ?

— Pouvez-vous donner plus de détails sur la façon dont on s'y prend pour changer les gens ?

— Certaines personnes pensent qu'une révolution à la chinoise est la solution pour l'Inde. Qu'en dites-vous ?

— Ne croyez-vous pas qu'en écoutant la « voix intérieure » on risque de devenir un fanatique ?

— Est-ce que le Réarmement moral a des ambitions politiques en Inde ?

— Quelle est votre position sur le contrôle des naissances dans la question de la population indienne ?

— Cette révolution, qu'on pourrait appeler humaine et personnelle, sera-t-elle aussi une révolution économique ?

Une brochure contenant l'exposé de M. Gandhi, ainsi que les réponses qu'il a données aux questions de son auditoire, vient d'être publiée. Vous pouvez la commander en remplissant et en envoyant le bulletin ci-dessous à la Rédaction de la Tribune de Caux, 1824 Caux. Prière de joindre Fr. 0.60 en timbres-poste pour les frais. En cas de commande plus importante, une facture et un bulletin de versement vous seront envoyés.

Découper ici - - - - -

Prière de m'envoyer exemplaire(s) de la brochure *Entretien avec M. Rajmohan Gandhi*, au prix de Fr. 0.60 l'exemplaire,

* que je joins en timbres-poste

* que je réglerai par chèque postal

(* souligner la mention qui convient.)

Nom _____

Adresse _____

Kramer
frères s.a.
MONTREUX

papeterie

machines et meubles de bureau

auront plaisir à bien vous servir

Montreux - Vevey

La rencontre des deux Genève



Plus de deux cents délégués à la Conférence annuelle de l'Organisation internationale du travail sont venus au Théâtre de la Comédie assister aux cinq représentations de «Il est permis de se pencher au-dehors». Chaque soir, une réception a été organisée dans le foyer du théâtre afin de permettre au public genevois — extrêmement varié — et aux acteurs de faire leur connaissance. Ces derniers ont tous été logés dans 96 familles genevoises. L'appel lancé à la fin du spectacle pour aider à la construction du centre de formation de Panchgani en Inde a permis de récolter une somme de 4900 francs.

Université

Au Centre catholique universitaire des étudiants écoutent une conférence-débat de M. William Jaeger, observateur à la Conférence de l'OIT, un des pionniers de la révolution du Réarmement moral dans le monde ouvrier.



▲ Visite au siège du Conseil œcuménique des Eglises :

« Ce qu'il nous faut, ce sont des hommes nouveaux, des hommes modernes », souligne M. Philip Potter, secrétaire général adjoint au COE, après que la troupe ait chanté pour remercier du chaleureux accueil qui lui a été réservé. « Nous sommes tous engagés dans la création de la paix et de la compréhension entre les hommes », dit-il.

► Dialogue animé entre le délégué des employeurs suisses à l'OIT, M. Rudolf Huber, président du Conseil d'administration des Ateliers Oerlikon, et des stagiaires tunisiens de la Coopération technique suisse. Rappelons que ces derniers font un apprentissage de mécanicien pendant deux ans à Genève.



Photos Maillefer



◀ Plusieurs ministres du travail participant à la Conférence de l'OIT, certains accompagnés de toute leur délégation, sont venus assister au spectacle. On a compté dans la salle des représentants de plus de cinquante pays. Beaucoup ont exprimé le désir de voir la pièce se donner prochainement dans leurs capitales respectives, tout en remerciant leurs hôtes suisses pour « une soirée inoubliable autant qu'inattendue », comme le disait un délégué des travailleurs de l'Ouganda. Ci-contre, le ministre des affaires sociales de Norvège et son épouse, en conversation avec des jeunes Scandinaves de la troupe.